

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE
N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTÉRATURE
GENERALE ET
COMPAREE

Mémoire présenté pour l'obtention

du diplôme de Master Académique

Par:MEKKI Fadila

Intitulé

**La représentation de l'image de la femme dans la
littérature africaine et algérienne**

Sous la direction de : Noura CHETOUANI

Réalisé par Fadila MEKKI

Nom et Prénom	Qualité	Établissement
*LAKHEL DALLOULA	Présidente	UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA
*DR.CHTOUANI NOURA	Rapporteur	UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA
*KHEIR IBTISSEM	Examineur	UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

Année universitaire 2021/2022

Remerciements

Je remercie très sincèrement ma directrice de recherche, Madame Noura CHETOUANI pour ses encouragements et ses confiances en moi. Je la remercie vivement pour ses écoutes et ses enseignements qui m'ont éclairée.

Ma gratitude et ma profonde reconnaissance sont adressées également aux membres de jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Ma reconnaissance est destinée également à tous mes enseignants pour avoir pleinement assuré ma formation.

Dédicace

Je dédie ce mémoire de recherche à mes chers parents et plus particulièrement à l'être le plus cher au monde qui est ma mère qui n'a jamais cessé de soutenir les études depuis mon jeune âge et à qui je souhaite une longue vie pleine de santé et de bonheur.

A ma famille et à mes chers frères et sœurs.

A tous ceux qui, par un mot, m'ont donné la force de réaliser ce modeste travail

Table des matières

Introduction générale	1
------------------------------------	---

Première partie :

1- Statut de femmes en Afrique	5
--------------------------------------	---

*en Algérie

* au Sénégal

2- La littérature féminine

2.1 Histoire.....	8
-------------------	---

2.2 L'écriture féminine africaine (Algérie, Sénégal)	11
--	----

Deuxième partie

1. DEUX ROMANS , DEUX ECRIVAINES

1.1 Biographie des deux écrivaines.....	16
---	----

1.2 Présentation et description du corpus du corpus	18
---	----

2-L'image de la femme dans les deux romans

2.1 Introduction partielle (deux roman féministes).....	20
---	----

- la femme traditionnelle..... 22 |

- la femme révoltée 28 |

Conclusion	36
-------------------------	----

Références bibliographiques	38
--	----

Résumé	40
---------------------	----

Introduction :

Pour comprendre l'image de la femme dans sa société, on doit plonger dans les romans de l'écriture féminine. Cette écriture dévoile la vie de toutes ces femmes emprisonnées et tente de leur créer un espace de liberté.

Sachant que l'écrivain est le porte parole de sa société, il assume la responsabilité de transmettre la réalité sociale et de la dénoncer. C'est pourquoi des écrivaines de la littérature africaine comme Mariama Ba ou de la littérature algérienne telles qu'Assia Djebbar, Nina Bouraoui, Malika Mokeddam et Maïssa Bey, ont choisi la voie de l'écriture pour libérer les femmes et leur permettre de sortir de l'ombre.

Avec beaucoup de talent et une écriture marquée par une touchante sensibilité Mariama Bâ et Maïssa Bey s'intègrent dans la tradition des romancières sénégalaises et algériennes dont l'œuvre est une analyse de la société. Leur univers littéraire est essentiellement marqué par la dimension sociale et des problèmes posés. Romans de l'amour malheureux utilisant la société comme matière première, *Une si longue lettre*¹ et *Hizya*² sont des textes ouvertement partisans, un témoignage sur la condition féminine.

Un des thèmes les plus importants de l'œuvre de Mariama Ba¹ et Maïssa Bey² est la condition féminine. Un des aspects primordiaux que nous voyons de la femme africaine est d'abord celui de la femme vouée au silence, la femme soumise et obéissante, celle qui n'a aucun droit à la parole.

La femme est considérée pendant longtemps, et même jusqu'à nos jours dans certaines cultures et certaines sociétés comme « inférieure » à l'homme, c'était une personne faible, exclue de toute activité sociale, enfermée dans un espace dominé par l'homme. C'est pourquoi la femme africaine s'est imposée et a décidé de briser le silence de la violence domestique, en se révoltant pour dévoiler ses souffrances et exprimer ainsi son désir d'une quête de la liberté à travers l'écriture.

Dans cette présente recherche intitulée « La représentation de l'image de la femme dans la littérature africaine et dans la littérature algérienne », il s'agit d'analyser le statut de la femme dans

¹Mariama Ba , *Une si longue lettre*, Dakar ,LE SERPENT A PLUME , 1979.

²Maïssa Bey, *Hizya*, Alger, BARZAKH, 2015.

la société africaine musulmane. Il est important de montrer comment la femme est représentée comme une victime des traditions, de l'inégalité sociale et de la société patriarcale.

Pour cette fin, il nous semble opportun de prendre le roman *Une si longue lettre* de Mariama Ba et celui de *Hizya* de Maïssa Bey. Ces romans ont attiré notre attention par le fait qu'ils abordent la même réalité sociale dans laquelle nous sommes impliquées par son caractère contemporain. Leurs œuvres nous renvoient d'une certaine manière à la culture sénégalaise et algérienne.

Avant de commencer le travail proprement dit, nous allons exposer notre motivation de recherche et expliquer les motifs de notre choix, pour passer par la suite à la présentation de la problématique et les étapes de l'analyse.

Une raison principale qui nous a motivée dans le choix de ces corpus, c'est que les œuvres critiquent la vie d'une femme africaine musulmane en traitant des questions de l'injustice sociale, de violence et d'enferment, des thèmes qui sont toujours d'actualité.

Notre choix de travailler sur l'œuvre de Mariama Ba et Maïssa Bey n'est pas fortuit, car ces œuvres sont, à notre sens, des terrains fertiles pour étudier le statut de la femme au sein de la société africaine musulmane.

Nous envisageons dans le cadre de notre étude, d'analyser l'image de la femme et sa place par rapport à l'homme. Notre but est de chercher à comprendre, à savoir comment l'image de la femme, dans *Une si longue lettre* et *Hizya*, est représentée. Nous allons essayer de montrer l'image de la femme dans la littérature africaine et algérienne, et plus particulièrement l'image la femme libérée et la femme faible soumise à l'autorité de la société.

Dans un autre ordre d'idées, il convient de souligner que la société algérienne et sénégalaise actuelle ont connu tant de changements et bouleversements sociaux, économiques et politiques. Une telle mutation ne peut apporter son lot de nouveaux défis non seulement pour l'homme, mais aussi pour la femme. Partant de cette hypothèse, il y a lieu de poser la question suivante : Comment la femme d'aujourd'hui affronte-t-elle les contraintes de société moderne avec ses nouvelles données et variations ?

De cette problématique se dégagent plusieurs hypothèses : d'abord, la société patriarcale et le discours religieux auraient affecté le statut de la femme . Ensuite, la femme d'aujourd'hui transgresserait les règles imposées par la tradition .

Dans notre travail de recherche, nous allons opter pour la méthode descriptive et analytique, qui selon notre avis, est la méthode adéquate pour aborder notre corpus d'étude.

Notre travail comportera deux parties. Dans la première, nous allons évoquer le statut de la femme en Afrique, puis la littérature africaine féminine (sénégalaise et algérienne). Par la suite, dans la deuxième partie, nous allons présenter une brève notice biographique des écrivaines Maïssa Bey et Mariama Ba, ainsi que la présentation des deux romans qui constituent notre corpus de recherche. Enfin, nous terminons par une comparaison entre l'image de la femme traditionnelle et l'image de la femme révoltée.

Partie 1 :Statut de femmes en Afrique

1-Statut de femmes en Afrique :

Comme pour tout individu, et pour la préservation de la dignité de la femme dans la société, plusieurs conventions ont eu lieu telles que les Conventions internationales relatives aux

droits de l'homme et des libertés, notamment la Convention des droits politiques de la femme adoptée en 1952, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques de 1966, la Déclaration de Mexico sur l'égalité des femmes et leurs contributions au développement et à la paix de 1975, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard de la femme de 1978 et, dans la zone Asie-Pacifique, la Charte asiatique des droits de l'homme dans le but d'assurer l'égalité des droits de l'homme et de la femme dans l'exercice des droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels. Cependant, dans la société africaine, le monde féminin est encore en proie des inégalités, de l'injustice et de violence.

En dépit de l'évolution de la société, elles demeurent enfermées dans des rôles d'épouse et de mère à cause de l'éducation traditionnelle, ce qui incite certaines d'entre elles, aujourd'hui à s'émanciper pour revendiquer leur liberté, et s'affirmer dans la société.

En effet, les femmes sont victimes d'une insuffisance de formation et d'instruction, ainsi que les règles juridiques favorables à l'homme chef de famille, les traditions, les mœurs, l'éducation dispensée à la jeune fille, etc, pesent et ralentissent l'évolution du statut de la femme dans la société africaine.

La femme dans la famille :

C'est le lieu où on constate le plus de discriminations institutionnalisées envers la femme, qu'elle soit enfant ou épouse.

A / La femme-enfant :

Le statut des filles dans les familles des pays africains, est largement influencé par le milieu et les traditions. Les familles africaines préfèrent les garçons sur les filles et relèguent ces dernières au second rang.

La femme africaine s'est éduquée d'être soumise à son mari, de lui faire des enfants et de les élever pendant qu'il travaille pour la famille. C'est peut-être pour cette raison que, les filles dès leur naissance se privent de leurs droits fondamentaux. D'ailleurs, elles ne bénéficient pas entièrement du droit de scolarisation contrairement aux garçons.

La fille au sein de la famille n'a pas aussi le droit à l'héritage de ses parents car selon les traditions, les biens vont appartenir à l'héritage de son mari.

Pour citer un autre exemple de cette forme de discrimination, mentionnons qu'au nom des coutumes ancestrales ou de telle pratique sociale, on peut trouver toute une série d'atteintes perpétrées sur les jeunes filles et les femmes dans leurs familles : mariages et grossesses précoces, mariages forcés, exigence abusive de la dot, rites de veuvage, tabous nutritionnels, etc.

Notons aussi que dans sa famille, la fille est souvent enfermée à cause de l'autorité de son père et la surveillance de ses frères. Ces derniers considèrent qu'elle atteint leur honneur si elle ne préserve pas sa pureté et sa chasteté.

Pour être bref, il va de soi que la fille n'est pas un individu totalement libre parce qu'elle est née avec le sentiment d'être obéissante, grandir tout en soignant l'image que la société lui impose, une image de la pudeur et de l'obéissance.

B / La femme-épouse

La famille africaine est une structure hiérarchisée dans laquelle la femme occupe une place inférieure par rapport à l'homme. Du coup, leurs droits sont relativement réduits à la fondation de la famille dont le mari est le chef qui lui impose son autorité dans une attitude de rudesse.

En outre, le rôle de la femme est limité : elle se met au service de la famille, pour gérer tout le ménage du foyer.

Par ailleurs, elle n'a pas beaucoup de chance d'être recrutées en raison de leur plus grande indisponibilité (Absence ou contraintes familiales). En effet, lorsque la femme veut travailler, des questions se posent surtout si elle est mariée : doit-elle obtenir l'autorisation de son mari ? Celui-ci peut-il s'y opposer ?

Dans un autre registre notons que certains époux, musulmans surtout, frappent leurs femmes en justifiant cet acte à ce qui est écrit dans le Coran et le Hadith concernant l'idée de frapper l'épouse. Or, cela est dû d'une mal interprétation des versets coraniques et Hadiths. Sur ce point, les commentateurs indiquent que ceux qui pensent que l'homme a le droit de frapper sa

femme ignorant que la vie du Prophète Mohammed (paix soit sur Lui). Le Prophète (que la paix et la bénédiction soient sur Lui) n'a jamais frappé un enfant, une femme ou un homme. Au contraire, Il recommandé les hommes de bien traiter les femmes.

De l'autre côté, la femme africaine souffre aussi de l'abandon de son mari après la polygamie. Elle doit supporter sa famille toute seule et élever ses enfants car l'époux cesse à satisfaire à leurs besoins et les soutenir financièrement à cause de son nouveau mariage.

2.La littérature féminine

2.1 Histoire :

L'écriture féminine est un concept qui n'a pas une définition précise. Jean Soumahoro Zoh voit que les efforts pour trouver aux écrits des femmes une particularité ou des traits distinctifs se sont échoués.

Certains écrivains et certains théoriciens ont essayé de définir ce concept. Selon Zoh, la présence de la personne et du sujet impose inmanquablement la présence du corps dans le texte, il est évident que le seul point sur lequel la spécificité soit absolument incontestable absolu. Si l'écriture féminine apparaît comme neuve et révolutionnaire, c'est parce qu'elle est écrite du corps féminin par la femme elle-même. « *On assiste alors à un renversement non plus décrire [...] mais exprimer son corps, sentir, si l'on peut dire de l'intérieur* »¹

Mimi Mtambo, qui a fondé un mouvement de femmes au Malawi, *Sexploitation: Story of me*, a une idée pareille. Elle souligne que c'est par l'utilisation du sexe et de la sexualité que la femme peut donner à son œuvre un caractère particulier en renforçant son aspect révolutionnaire.

A son tour, Laura Cremonese pense que l'écriture féminine est combative contre la littérature qui contient des mythes féminins: « *J'estime utile de dégager les traits communs, les grandes lignes de force de l'écriture féminine contemporaine, autour desquels s'articulent les différences : la revendication de la spécificité de la "parole" ou de "l'écriture" féminine, la valorisation du corps et de l'inconscient, le refus des mythes féminins élaborés par la littérature masculine et la recherche d'une image littéraire nouvelle de la femme, plus véritable* »²

Quant à la théoricienne Judith Kegan Gardiner, elle explique que l'écriture féminine contient certaines particularités, parce que les hommes et les femmes subissent des expériences différentes.

¹ Jean Soumahoro Zoh, *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala et la problématique d'une écriture africaine au féminin*, <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/>, p. 343.

².ibid. p .344

Elle croit que les différences du genre sont reflétées dans leurs écrits. Pour Gardiner, l'écriture féminine représente souvent une quête d'une identité et d'émancipation, car généralement toute écrivaine utilise son texte comme un moyen de refléter une certaine réalité relative à la femme. Et parmi les particularités de cette écriture, on trouve que la mise en fonction s'articule souvent sur le vécu d'un héros féminin. Ceci s'inscrit dans le cadre d'un processus continu qui implique sa propre autodéfinition et son identification empathique avec son caractère.

De son côté, la théoricienne, Annis Pratt, s'appuie sur la manière dans laquelle la façon d'écrire chez les écrivaines est affectée par les rôles de genre. Elle voit que le jeu fictionnel exercé par les femmes reflète une expérience radicalement différente de celle par les hommes car notre voyage vers la croissance en tant que personnes est contrecarré par les prescriptions de notre société en matière d'égalité. Elle pense aussi que les idéologies concernant le genre sexuel sont majoritairement oppressives pour les femmes dans la vie réelle et dans la littérature aussi. Elle dit : « *Dans les romans par les femmes, il y a un sens clair que nous [les femmes] sommes des parias dans le pays, que nous n'avons ni une patrie propre ni un endroit ethnique au sein de la société* »¹. Elle ajoute : « *Nos quêtes pour être sont contrariés de tous les côtés par ce qu'on nous dit d'être et de faire, ce qui est différent de ce que les hommes sont dits d'être et de faire* »²

Dans cette perspective, selon Pratt, affirme ce qui a été avancé en soulignant que l'écriture féminine qui reflètent souvent l'oppression des femmes et ses effets, désire aussi le surmonter. Elle dit : « *Pendant trois cents ans, le roman par la femme a été un référentiel non simplement des horreurs mais des espoirs* »³

D'après Didier, la société a joué un rôle primordial dans la conception du genre féminin. Ceci s'exprimerait dans les thèmes que les femmes abordent dans leurs écrits. Aussi, elles

¹. Boniface Dokotala, La Représentation féminine de la culture et de la tradition dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Comment cuisiner son mari à l'africaine* de Calixthe Beyala, <https://www.ajol.info/index.php/jh/article>, p.111

². *ibid*

³Boniface Dokotala, *op.cit.*p111

choisissent des genres où il y a le « je » : l'autobiographie, la poésie, les lettres intimes, le roman. Didier voit que ce « je » dans la production féminine est le résultat de la réaction à une société phallogénique: « *Plus la société les empêchait (les femmes) de dire « je », plus elles l'écrivaient dans leurs textes* »¹

2.1 La littérature féminine sénégalaise :

Après l'indépendance du Sénégal, on a assisté à l'émergence du roman féminin avec toute sa pesanteur. A partir de 1975, un nombre important d'écrivaines francophones, d'origine africaine

¹Boniface Dokotala, *op.cit.* p111

envahissent l'espace littéraire, en écrivant pour la plupart, des récits autobiographiques. En raison de la limitation de la scolarisation des filles, la production littéraire féminine était un peu timide, et il faut attendre 1939, pour qu'il y ait une école normale des jeunes filles, pour former les premières institutrices africaines. Il est important de noter d'ailleurs que les premières écrivaines sénégalaises sont des anciennes normaliennes, telles qu'Annette Mbaye et Mariama Ba.

En fait, le roman féminin au Sénégal tourne en général autour des problèmes de la famille, de l'amour, du mariage, de l'éducation des enfants. Il remet en cause le fonctionnement de la société africaine en traduisant les difficultés des femmes sénégalaises. Certaines écrivaines ont choisi de raconter leur vie "sans fards", alors que d'autres préfèrent une autobiographie romancée. Elles veulent attirer l'attention sur la dévalorisation du statut de la femme dans la société sénégalaise.

Nous trouvons d'ailleurs dans tous les récits, des personnages femmes de différentes générations : la grand-mère, la mère et la fille. Les grands-mères sont représentées fréquemment comme des femmes qui s'occupent de l'éducation des enfants et leur santé. Les mères jouent le rôle des êtres qui souffrent. En effet, les filles dans le texte *Une si longue lettre* choisissent de parler et ne pas être comme leurs mères silencieuses et résignées, le personnage Daba incarne ce genre de femmes revoltées. Elles tentent de résoudre le problème de la polygamie, en choisissant le divorce comme solution ultime. Elles pensent entre autre que la femme peut satisfaire ses besoins sans être soutenu par l'homme. C'est pour cela que Daba milite au sein d'organisations de femmes afin que ces dernières puissent s'épanouir. Elle refuse d'une façon ou d'une autre de jouer le rôle de « la femme – objet ».

2-2 L'écriture féminine algérienne

Selon Jean Déjeux, le roman féminin algérien est apparu dans les années du XXe siècle avec le premier roman de Marie-Louise Amrouche, *Jacinthe noire* qui a été publié en 1947.

Dans une durée de vingt ans, de 1947 à 1986 inclus, 38 romans et recueils de nouvelles ont été publiés par des auteures algériennes. Selon la même référence, 20 écrivaines ont fait leur entrée sur la scène littéraire francophone depuis 1984. Nous comptons parmi elles Leïla Sebbar. Pour les recueils de poèmes, 32 écrits par 30 auteures femmes ; ceci a été réalisé en quatorze ans, de 1963 à 1986 inclus.

Ces écrivaines ont eu recours à un pseudonyme telles que Assia Djébar, Aïcha Lemsine, Safia Ketou, Hakima Tsabel, Hawa Djabali et Bediya Bachir, Taos Amrouche, car les pseudonymes permettent de dissimuler leur vraie identité, et de ne pas engager la famille ou le mari dans ce « combat » et aussi de dire certaines vérités dérangeantes.

Déjeux précise également que la thématique de ces romans est de plus en plus diversifiée. Généralement ce sont des romans qui abordent de problèmes sociaux, politiques, moraux et même historiques qui ont marqué la période postcoloniale. Il convient de citer comme exemple celui de *Leïla jeune fille d'Algérie* de D. Debèche, (1947) et Aziza (1955); A. Djébar, avec *La Soif* (1957), *Les Impatients* (1958), *Les Enfants du nouveau monde* (1962), *Les Alouettes naïves* (1967); *La Chrysalide* (1976) de Aïcha Lemsine ; *Le Cow-Boy* (1983) de D. Lachmet; *Le Printemps désespéré* (1984); de E. Touati ; *Georgette* (1986) de F. Bel-ghoul; *Ils t'ont volé ta vie* (1986) de M. Ben, Sabrina ; *les Algériennes au square* (1981) de L. Sebbar ; *Shérazade* (1982), *Les Carnets de Shérazade* (1985) *Parle mon fils, parle à ta mère*, (1984), *Le Chinois vert d'Afrique* (1984) de Fatima (mentionnez le nom) et enfin *Le Pari perdu* (1986) de H. Zinaï-Koudil.

Les problèmes du couple tiennent également une place importante dans les œuvres de A. Djébar, M. Ben, A. Lemsine, F. Touati, H. Zinaï-Koudil. Il s'agit souvent d'une représentation des conflits et des rapports conjugaux ou amoureux qui se terminent par un échec. Les amours sont contrariées et étouffées par les traditions. Pour faire le tour de la question, l'auteur, femme surtout, veut incarner des modèles différents de ceux de la société traditionnelle en mettant en scène des héroïnes rebelles en quête de liberté, mais elles se heurtent souvent aux contraintes et aux obstacles imposés par la société.

Il importe de noter aussi que parmi les problèmes qui ont été fréquemment évoqués est celui de la guerre d'indépendance qui a été l'objet d'une mise en fiction par A. Lemsine, dans *Ciel de porphyre* (1978) ; A. Djébar, avec *Les Enfants du nouveau monde* (1962), *Les Alouettes naïves*

(1967) (en partie seulement), *L'Amour, la Fantasia* (1985) ; N. Ghalem, avec *Les jardins de cristal* (1979) ; Y. Mechakra, dans son livre *La Grotte éclatée* (1979); S. Wakas (deux soeurs), dans *La Grenade dégoupillée* (1984) ; B. Bachir, avec son chef d'œuvre *L'Oued en crue* (1979) et enfin, H. Zinaï-Koudil, dans le récit *La fin d'un rêve* (1984)....

Dans ce sens, Charles Bonn, dans son article *Le sexe de l'écriture et son rapport à l'histoire, dans le roman algérien* a indiqué que dans les débuts de la littérature algérienne, on connaissait Assia Djebar comme la porte-parole des voix féminines silencieuses et que dans les années 90, les écritures féminines se multipliaient. On cite l'exemple de Maïssa Bey. Il explique aussi ce qui distingue l'écriture algérienne féminine de l'écriture masculine. Selon lui, les textes des auteurs féminins abordent plus particulièrement des questions taboues en donnant la parole à la mémoire interdite. C'est un aspect qui se trouve clairement dans l'œuvre de Maïssa Bey. Ainsi que dans son livre *La littérature féminine de langue française au Maghreb* (1994) Jean Déjeux parle aussi de cet aspect (le fait d'employer des pseudonymes.)

C'est dans cette perspective que Béatrice Didier montre à quel point « *La société et l'Histoire pèsent sur la création féminine de façon particulièrement lourde* »¹. Selon lui, l'écriture féminine est singulièrement liée aux faits sociaux et historiques qui poussent les auteures à les dénoncer et pour avoir une place dans une société dominée par les hommes. L'écriture pour les femmes, c'est s'imposer dans cette société dominée par la gent masculine. À cet égard, on peut dire que l'acte d'écrire a permis à Maïssa Bey d'exister, de parler des maux. Elle révèle que l'acte d'écrire, c'est pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le silence même, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence

Compte tenu de qui précède, on se permet de dire que la littérature féminine d'expression française dénonce la condition féminine. On cite l'exemple de l'écrivaine Assia Djabar qui était la première qui aborde l'histoire des femmes et qui envisageait les conditions de la femme dans la famille et au sein de la société, ceci se traduit d'une façon plus claire dans l'œuvre de *Nulle part la maison de mon père*. A son tour, Maïssa Bey a joué un rôle primordial dans l'anticipation de ce thème à travers plusieurs œuvres telles que *Cette fille-là*, (2003) ; *Hizya* (2015).

¹Charles Bonne, « Le sexe de l'écriture et son rapport à l'histoire, dans le roman algérien »
<https://brill.com/previewpdf/book/>

En guise de conclusion ,nous pouvons dire que l'écriture féminine est un milieu de contraste où des mots et d'émotion ressentis par toutes ces femmes qui décrit un monde féminin déchiré entre l'amour et de la haine, le beauté et la laideur, le bien et le mal et surtout entre la liberté et de l'enferment.

DEUXIEME PARTIE : DEUX ROMANS ,DEUX ECRIVAINES

1.1 biographie des deux écrivaines

Maissa Bey est une romancière et nouvelliste algérienne. Elle est née à Ksar El Boukhari en 1950. Son vrai nom est Samia Benameur. En ce qui concerne son pseudonyme, elle dit : « C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance. Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom Bey. (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma

nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. ».¹

Elle apprend la langue française grâce à son père qui était un instituteur avant qu'elle fréquente l'école. Il lui a transmis cela comme quelque chose de très précieux, car, pour lui, la langue permettait d'aller vers l'autre, de le comprendre. Elle a fait ses études secondaires au lycée Fromentin et les études supérieures de Lettres françaises à l'université d'Alger, elle était une enseignante de français avant de devenir une conseillère pédagogique à l'ouest de l'Algérie (Sidi Bellabes) où elle réside aujourd'hui. Elle a commencé par l'écriture des articles sur l'Algérie, parus dans une revue marocaine. Ces premières publications l'ont encouragée à écrire des romans. Elle libère par l'écriture les femmes qui sont violentées et étouffées dans sa société.

Maïssa Bey est une fondatrice et présidente d'une association des femmes algériennes "Paroles et écriture" dont son objectif est d'ouvrir des espaces d'expression culturelle. Elle y organise entre autres des rencontres avec des auteurs, des ateliers d'écriture, de lecture de contes et diverses animations pour les enfants et milite pour un accès de la littérature et de l'écriture à tous et toutes. Dans ses livres, elle parle de la condition de la femme à travers des thèmes récurrents : femme libre, femme rebelle, femme amoureuse...

Par ses mots, elle compatit à la douleur de ses personnages féminins, brisant les silences et les interdits, tout en projetant certains moments de sa vie dans ses personnages.

Son écriture exprime ses révoltes et sa lutte contre le désespoir. L'acte d'écrire est pour Maïssa Bey un besoin et une manière de se rendre compte de la société, de ses dérives, de ses douleurs « Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons, n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée. (...) Combien d'homme, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles, alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? il est certain qu'en écrivant, en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essaie de préserver mon anonymat, du moins dans la ville où j'habite. »² Donc à partir de cette déclaration,

¹Christine Détrez, «Maïssa Bey, lettres d'Algérie», Travail, genre et sociétés, vol 2, n° 32, 2004, p 5-21.

²<http://www.lesfrancophonies.com/maison-des-auteurs/bey-maissa>

nous pouvons constater que le fait d'écrire ou d'être une écrivaine n'était pas un choix pour Maïssa Bey mais une nécessité véhiculée par les blessures collectives ou personnelles. Elle devient un porte parole « involontaire » de ceux qui ne peuvent plus parler, de celles que l'on muselle.

Maïssa Bey est considérée comme engagée car elle traite des sujets sociaux , elle est aussi une écrivaine engagée à coté des femmes « Si dire ce qui est ,donner aux femmes la possibilité de se reconnaître dans les personnages que je crée de se poser des questions et de mettre des mots sur leur désir d'être entendues, reconnues, c'est être féministe, alors oui, je suis féministe.»¹

L'écrivaine se confie sur son cheminement littéraire mais également humain.

Mariama Bâ est l'une des pionnières de la littérature sénégalaise. Elle est née en 1929 au Sénégal.Elle est élevée par ses grands-parents maternels, après la mort de sa mère dans un milieu musulman traditionnel , elle intègre l'école française et entre à l'Ecole Normale de Rufisque en 1943 . Elle devient enseignante pendant douze ans avant de demander son affectation à l'Inspection régionale de l'enseignement du Sénégal. divorcée avec neuf enfants, BA fut l'épouse du député Obèye Diop. En 1980 le Prix Noma lui fut décerné pour son premier roman Une si longue lettre. Elle est morte en 1981.

Mariama Bâ s'engage dans plusieurs associations qui défendent les droits des femmes.

1-2 Présentation et description du corpus

Le résumé du roman Hizya :

Ce roman est publié en 2015, il raconte l'histoire d'une jeune fille algéroise qui s'appelle Hizya . Cette fille a un diplôme de traduction et travaille dans un salon de coiffure sous la surveillance de ses frères et celle de sa mère qui rêve de la marier à de nobles familles selon les traditions de la société algéroise . A travers les confidences des clientes au salon de coiffure, Hizya nous parle de sa réalité , la société algérienne et la désespérance d'une jeunesse qui suffoque dans

¹Ibid.

un pays immobile. Hizya rêve d'une liberté et un grand amour. A travers ce roman, Maïssa Bey révèle une problématique : puissent toutes les filles qui ressemblent à Hizya s'appuyer sur elles, leur force et leur liberté ?

L'histoire se déroule actuellement et les événements se caractérisent par leur brièveté . Au sein d'une Algérie mouvementée par plusieurs événements politiques, économiques et sociales : la colonisation, après indépendance, la récession économique et la décennie noire , une fille de 23 ans vit dans la Casbah et rêve de vivre une histoire d'amour bien que les relations amoureuses soient interdites selon les traditions et les coutumes. La vie de Hizya se déroule quotidiennement entre le foyer où les femmes ne se plaignent pas de toutes les tâches ménagères qu'elles s'occupent et le salon de coiffure où elle découvre un autre monde en écoutant les secrets les plus intimes des clientes.

Le résumé du roman une si longue lettre

Pour son premier roman publié en 1979, Mariama Bâ choisit le récit épistolaire mais sous une forme plutôt audacieuse. Ce roman est une seule et unique lettre adressée par Ramatoulaye à son amie d'enfance Aïssatou au moment du décès de son mari.

Dans cette longue lettre, Ramatoulaye évoque à Aïssatou sa situation de veuvage, ses problèmes avec la deuxième épouse de son mari en revenant sur son pénible passé, car Aïssatou avait également vécu la même situation , mais Ramatoulaye a tenu son rôle d'épouse jusqu'au bout et Aïssatou avait choisi une manière différente pour s'émanciper

Pour Ramatoulaye, il est indispensable de raconter son passé : « Si les rêves meurent en traversant les ans et les réalités, je garde intacts mes souvenirs, sel de ma mémoire»¹ Dès le début le lecteur comprend bien la bonne relation de Ramatoulaye avec son amie d'enfance, Aïssatou. Ramatoulaye ne se plaint pas de son erreur dans le choix de son mari: « Les paroles de ma mère me revenaient» , « Trop beau, trop parfait pour être honnête ».² Elle est fidèle et intègre à ce mari

¹Mariama Ba ,op.cit.,p7

².*ibid* ,p.27

jusqu'à la fin bien qu'il ait déserté le foyer familial après vingt-cinq années de vie conjugale et d'amour.

A travers ce roman, Mariama Bâ offre le récit d'une femme formidable à la fois belle et forte, digne et honnête, et apporte une vision juste sur l'Afrique qui se retrouve d'ailleurs dans ce propos qu'elle fait tenir à son héroïne. De traditions, il en est beaucoup de question dans ce roman, et c'est à travers des propos que l'auteur explique la condition des femmes en Afrique et en particulier leur place dans la société africaine. Le personnage de Ramatoulaye est le porte parole de ces femmes qui se taisent, affectées par les traditions, la religion, la polygamie, la belle-famille qui cherche à s'approprier lors le décès d'un époux. La narration à la première personne du singulier est perturbante pour le lecteur, car Mariama Bâ révèle dans ce roman non seulement ses craintes, mais aussi ses espoirs, si bien que la frontière entre la part fiction du récit et vérité vécue de l'auteur est franchie, ce qui donne à ce roman une dimension culturelle encore plus grande.

C'est un regard extrêmement lucide qui est porté sur la condition de la femme en Afrique, plus particulièrement au Sénégal; mais il est à la fois rempli d'espoir en amour.

Le personnage de Ramatoulaye est à la fois traditionnel mais également fort, moderne, et ouvert au monde; c'est d'ailleurs pour cela qu'Une si longue lettre va à l'encontre de la vision traditionnelle de la femme africaine plutôt perçue comme un être n'ayant aucun droit et vivant dans un état de servitude, à préparer les repas, à s'occuper de son mari et de ses enfants et chamboule ainsi les croyances souvent erronées des lecteurs. La femme africaine sait faire face aux situations domestiques difficiles, et sait affronter avec dignité tous les maux qui peuvent frapper son foyer ; c'est en tout cas l'un des enseignements qu'on a retenu de ce livre. Mariama Bâ a utilisé aussi le personnage de Ramatoulaye pour montrer son point de vue sur le concept du féminisme. Une si longue lettre est un livre d'une sensibilité rare qui a su toucher, et apporter un regard nouveau sur l'Afrique ainsi qu'une meilleure compréhension de la société africaine.

Ramatoulaye, la narratrice vient de perdre son mari Modou dont elle était la première épouse. Elle met alors à profit les 40 jours de deuil que lui impose la tradition sénégalaise en écrivant une lettre à sa meilleure amie Aïssatou, exilée aux Etats-Unis. Ramatoulaye revient sur sa vie, sur ses souffrances, ses relations familiales et surtout sur ses souvenirs avec l'homme aimé, avant l'arrivée

d'une co-épouse. Dans cette lettre, elle expose à Aïssatou les problèmes de société la concernant de près, c'est-à-dire la polygamie, les castes, l'exploitation de la femme...

2. L'image de la femme dans les deux romans

2.1 Deux romans féministes

Une si longue, c'est un témoignage sur la condition féminine. La veuve Ramatoulaye traite particulièrement la vie des femmes et leurs problèmes quotidiens dont toutes les catégories de femmes sont évoquées : jeunes filles, lycéennes, étudiantes, femmes au foyer, femmes au travail, veuves, vieilles, célibataires, mères, tantes, enseignantes, sages-femmes, sœurs, épouses, divorcées...).

Dans cette œuvre, la narratrice présente une réflexion sur le statut de la femme et les problèmes de la polygamie où la femme est affectée par le poids des traditions notamment l'inconduite des hommes, comme l'indique les interrogations inquiètes de l'épistolière

La narratrice dénonce une société dirigée par les hommes qui dévalorisent la femme et la maintiennent dans un niveau inférieur. Pour elle, la polygamie est un fléau dont la société est responsable. Les réactions des femmes à ce sujet sont différentes : certaines ne supportent pas la polygamie et choisissent une autre voie (la divorce) comme Aïssatou et d'autres la supportent difficilement.

Ramatoulaye et Aïssatou assument leur féminisme ; elles ont un statut de pionnières et Perspicace, la veuve a parlé de tout en condamnant sans réserve les hommes et en faisant un plaidoyer pour les femmes au foyer. La romancière tient un discours féministe qui est le produit d'une représentation en choisissant la vision négative de l'homme et la valorisation de la femme.

Par cette représentation ; elle cherche à défendre les femmes et non les hommes. La représentation est négative car elle évoque les défauts des hommes. Ramatoulaye indique la voie qui existe dans la prise de parole des femmes en annonçant un autre ton, un autre son de cloche on cite l'exemple de Aïssatou qui a choisi le divorce et Daba qui figurent un idéal.

En aimant parler , la veuve utilise l'écriture pour se reconstruire et réparer son âme car elle dit : « le vide m'entourait »¹. Opprimée par la société, la femme profite de la réclusion pour briser le silence et libérer une parole longtemps refoulée : « J'ai en moi assez de souvenirs à ruminer. Et ce sont eux que je crains car ils ont le goût de l'amertume »²

En écrivant à partir de ce silence. L'écriture devient un moyen de faire son deuil mais, aussi et notamment , une manière d'être entre les femmes, « un entre-elles qui n'a pas attendu les théorisations des féministes occidentales pour affirmer son énergie »³

Concernant l'œuvre de Maïssa Bey , il s'agit d'un roman qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui rêve de vivre une histoire d'amour comme les couples Hizya et Said. L'histoire du roman se déroule à Alger où l'héroïne Hizya vit au sein d'une famille conservatrice sous la surveillance de ses frères. Elle se sent opprimée par une société faite pour les hommes et qui interdit à la femme d'être libre. . Hizya lutte pour réaliser son rêve et avoir sa liberté du joug de la famille qui voit qu'il faut la protéger . L'écrivaine Maïssa Bey critique l'injustice sociale envers la femme : harcèlement sexuel, minimisation, et persécution

Elle est influencée par la légende , en effet, son personnage de la figure féminine algérienne cherche un grand amour et la liberté, mais dans la tradition, il ne peut pas s'imposer à cause de l'autorité de ses frères .Elle est donc contrainte d'obéir mais elle rêve d'être courageuse comme son personnage légendaire. Le rêve de se révolter contre la dominance masculine est celui de la plupart des jeunes filles de sa génération, la dominance : : « Ça y est ! Tu te vois bien dans le rôle de ton héroïne : tenir tête, te draper dans l'étendard de la liberté. Noble cause ! ».⁴

Maïssa Bey s'inspire du poème Ben Guittou dans son œuvre pour prouver le droit des femmes d'être libre . Elle rapproche l'héroïne du roman et celle de la légende dont la première porte le même nom Ainsi elle s'identifie à Hizya Al Hilalia qui a réussi à conquérir sa liberté et vivre une grande histoire d'amour.

¹M.ariama Ba ,op.cit., p.27

²ibid p.91

³ibid p.19

⁴Maïssa Bey , op.cit., p.85

A travers son héroïne , elle explique sa vision concernant la liberté :« La liberté, pour moi, c'est celle de faire des choix. La liberté de pouvoir choisir sa vie. De pouvoir choisir, le matin, comme l'on va s'habiller de s'asseoir à une terrasse de café sans attirer tous les regards. La liberté d'être invisible dans la rue. Ce serait le rêve, pour moi.»¹

Maïssa Bey évoque le statut de la femme algérienne dans les familles traditionnelles. Hizya n'est qu'une voix féminine parmi d'autres qui veut briser l'interdit en cherchant la voie de liberté : « Ma mère a quitté l'école à l'âge de douze ans. Elle savait à peu près lire, écrire et compter. [...] A-t-elle pleuré le jour où son père lui a annoncé le début de sa réclusion ? A-t-elle essayé de le faire revenir sur sa décision ? L'a-t-elle supplié ? A-t-elle tempêté ? Résisté ? Je ne le crois pas. Du moins, je l'imagine très mal tenant tête à son père. . »²

La femme traditionnelle :

Dans le roman Hizya , Maïssa Bey représente la femme traditionnelle comme une femme conservatrice et n'est pas totalement libre .Elle vit dans le silence et l'obéissance, on cite l'exemple de la mère de Hizya : «Ma mère et ses silences. Aussi vastes, aussi impénétrables qu'un secret de vierge enfoui au cœur de la terre ! Je ne sais rien d'elle, ou si peu [...]. Respect pudeur soumission silence obéissance dévouement discrétion abnégation etc. [...] Les mots qui ont éteint toute lumière en elle. »³

Concernant ses rapports avec ses filles , elle se montre trop suspicieuse. Elle ne fait pas confiance dans leur moralité et de fait, les conseils, les interdictions, les recommandations, et surtout, les espionnages. Elles assume ainsi son devoir de mère traditionnelle en transmettant à ses filles les qualités et les bonnes mœurs de la société algérienne : « Respect pudeur soumission silence obéissance dévouement discrétion abnégation etc. » deviennent « des mots béquilles dont

¹<https://information.tv5monde.com/auteur/>

²Maïssa Bey , op.cit,..-p250

³ibid, p.29

elle a fait un chapelet qu'elle égrène aujourd'hui sans relâche et presque mécaniquement ».¹

Elle croit également au mauvais œil, et aller fréquemment chez les marabouts pour avoir des faveurs ou conjurer des malheurs. Ses croyances religieuses lui font croire que tout est mektoub, c'est-à-dire, écrit d'avance par Dieu..Mais le fait qu'elle ne saisit pas ce que veut dire ce qui est mektoub, elle pense que le devoir de la créature, ne peut qu'être résignation et que la femme est venue au monde pour consacrer sa vie tout entière aux autres /Obéir / Servir / Subir / Accepter d'être / et de faire / ce que les autres /en premier lieu / les parents /décident » pour elle « Et puis / une fois mariées /donner la vie ». ²

la mère de Hyzia représente le prototype de la femme traditionnelle algérienne qui fait partie de la génération dressée à se soumettre et à se résigner: « ces femmes à qui, très jeunes, on apprend à se résigner et non à vivre »³

Selon le roman , la femme quitte l'école très jeune à cause de l'autorité de son père ou de ses frères . Elle tout accepte et ne résiste pas :« Ma mère a quitté l'école à l'âge de douze ans. Elle savait à peu près lire, écrire et compter. [...] A-t-elle pleuré le jour où son père lui a annoncé le début de sa réclusion ? A-t-elle essayé de le faire revenir sur sa décision ? L'a-t-elle supplié ? A-

¹Maissa Bey , op.cit,..-p250

²Ibid, p.29

³Ibid, p.29

t-elle tempêté ? Résisté ? Je ne le crois pas. Du moins, je l'imagine très mal tenant tête à son père. »

² Maïssa Bey décrit aussi l'incapacité des familles algériennes à franchir les frontières de la société traditionnelle. En effet, les parents ne peuvent pas donner à leur fille innée un nom moderne et lui impose le nom de sa grand mère : « Je m'appelle Hizya [...]. Un prénom qui paraît aujourd'hui vieillot et passé de mode, mais assez répandu dans sa région natale, du moins à cette époque-là. Et comme j'étais la première fille du fils aîné, mes parents n'avaient pas le choix. Les traditions familiales l'exigent. »¹

Cette femme vit dans une maison enfermée où elle n'a pas le droit de parler des tabous : « Taisez-vous insolentes ! On ne parle pas de ces choses-là ! Un peu de décence. N'avez-vous pas honte ? Si on vous entendait. »²

Le père et ses deux fils jouent un rôle autoritaire sur les filles car ils croient qu'elles atteignent à l'honneur de la famille . Par exemple, les programmes de la télévision à regarder en famille sont bien choisis comme le dit la narratrice : « C'est tout simplement inconcevable ! Surtout pour des familles comme la nôtre, où les seuls programmes visibles à la télévision en présence du père et des frères, sont les journaux télévisés et les émissions religieuses ». ³ Nous citons aussi l'exemple de Boumediene, le frère de Hizya, qui est contre le travail de la femme, la narratrice nous le confirme : « Kamel, le fils de la voisine, m'a dit que sa mère avait demandé et obtenu l'ouverture d'un registre de commerce. Je me demande pourquoi elle se contente pas de rester chez elle pour pétrir et cuire son pain ! Qu'elle laisse au moins à ses fils le soin de s'occuper du reste. »⁴

Ainsi, la femme n'a pas le droit de donner son avis concernant son mariage et son père et ses frères qui décident à sa place . Cela est expliqué dans le roman quand Hizya au moment où elle a été demandée en mariage, elle n'avait pas été invitée à exprimer son opinion. La maison devient le lieu de l'interdiction de la parole pour ce personnage : « Pour conclure, ma mère a demandé un

¹Maïssa Bey , op.cit,..-p120

²Ibid,p.12

³Ibid, p.29

⁴Ibid,p .82

délai avant de donner une réponse. C'est son père qui doit décider, bien-sûr...et ses frères. Mettre en avant les éléments masculins, c'est ce que ma mère sait le mieux faire.»¹.

En outre , dans la rue ,Les femmes se sentent tout le temps observées et agressées par des regards chargés d'un désir brutal et malsain des hommes«C'est comme si chaque regard me volait une partie de moi-même. J'en ai assez d'être entourée de barbelés, où que j'aïlle ! Je n'en peux plus de ces regards»²

Par ailleurs , La femme n'a pas le droit à l'emploi dans cette société, c'est juste les hommes qui peuvent travailler , comme le soutient Sonia : « Emploi ? Pas pour tous, pas pour nous ».³. «Les femmes n'ont pas le droit à l'emploi .»⁴

Dans ce roman, la femme traditionnelle n'a pas un rôle très actif dans la société. Elle ne participe pas à des grandes actions politiques, sociales ou culturelles. Elle doit seulement s'occuper des tâches rudimentaires et domestiques qui lui sont habituellement attribuées telles que faire le ménage, préparer à manger, etc. Même les activités professionnelles qu'elles exercent ne leur permettent pas de se valoriser intellectuellement ou socialement au point de s'affranchir du joug familial ou social .

Elle présente aussi le personnage de la grand -mère comme une image de la femme traditionnelle où elle joue le rôle de la belle-mère qui est autoritaire , soumise et obéissante:« Nous/ femmes/ sommes venues au monde/pour consacrer notre vie entière aux autres/Obéir/Servir/Subir/Accepter d'être/ et de faire/ ce que les autres/en premier lieu/ les

¹Maïssa Bey , op.cit , p.110

²Ibid,p95

³Ibid,p.91

⁴Ibid,p.190

parents/décident pour nous / et puis/ une fois mariées/ donner la vie/ C'est notre fonction/C'est notre seule raison d'être/ C'est notre mission sur terre. »¹.

Mariama Bâ à travers son œuvre *Une si longue lettre* nous a montré deux images de la femme à savoir, la femme traditionnelle et la femme révoltée . Ces femme se sont toujours confrontées au problème du mariage : la polygamie, le mariage forcé, la marginalisation, la suppression et la soumission . La tradition africaine limite la femme dans un rôle inférieur par rapport à l'homme .

La femme ,dans la société africaine traditionnelle, s'occupe surtout de ses enfants et des travaux domestiques. Ainsi Ramatoulaye et Aissatou ont mis de leur mieux pour élever leurs enfants, surtout Ramatoulaye qui s'occupe de ses douze enfants quand Modou son mari, a épousé une deuxième femme et les a abandonnés .

Cette femme africaine traditionnelle ne peut pas choisir , non seulement dans la famille mais aussi dans la société. C'est toujours la domination et les décisions de l'homme comme Modou Fall , lors son deuxième mariage ,il n'a pas prévenu Ramatoulaye ,la mère de ses douze enfants

C'est vrai que la société sénégalaise est une société musulmane et que la religion islamique a permis à l'homme d'épouser quatre femmes , mais à condition qu'il y aurait une égalité .Modou Fall est parmi les hommes qui s'adaptent la religion à leur guise en abandonnant leur responsabilité.

En outre selon le roman , la femme traditionnelle a subi le mariage forcé comme on a vu chez Binetou ,en effet , la dame belle-mère a forcé sa fille, Binetou à épouser Modou Fall, un homme qui est assez vieux mais il est riche .

La famille en Afrique, surtout la famille traditionnelle ,compte sur la dot versée sur sa fille pour s'enrichir. Dans *Une si longue lettre*, la mère de Binetou ne pense pas au bonheur de sa fille

¹Maissa Bey , op.cit,..-p50

parce qu'elle compte sur le dot versé sur sa fille : « Binetou navrée épouser son vieux, sa mère a tellement pleuré. Elle a supplié sa fille de lui donner une fin heureuse dans vraie maison que l'homme leur a promise. Alors elle a cédé »¹ . A travers ce roman , la femme traditionnelle africaine est toujours opprimée et soumise par la polygamie et le mariage forcé .

Dans Une si longue lettre , l'image de la femme traditionnelle est représentée aussi comme femme autoritaire .

- Tante Nabou : c'est la mère de Mawdo Bâ et qui déteste sa bru Aïsstou parce qu'elle est issue d'une famille royale et ne tolère pas le mariage avec une bijoutière en considérant cet acte comme une insulte à l'honneur de la famille royale. Elle pense à venger son honneur insulté en amenant sa nièce, la petite Nabou . Elle l'élève chez elle pour la rendre une épouse à son fils selon les mœurs anciennes. : « Mon frère Farba t'a donné la petite Nabou comme femme pour me remercier de la façon digne dont je l'ai élevée. Si tu ne la gardes pas comme épouse, je ne m'en relèverai jamais »¹ . Elle a vécu toute sa vie sous le joug de la tradition , c'est pourquoi elle défend les coutumes et les traditions :« s'obstinent dans la vérité ancienne. »²

¹.Mariama Ba ,op.cit., p.150

-La femme révoltée :

La révolte féminine est ainsi présente dans les romans *Hizya* et une si longue lettre à travers certains personnages féminins qui semblent vouloir bouleverser l'autorité sociale : ils sont contre ces traditions et ces coutumes qui les étouffent . Certaines femmes des roman manifestent leur refus d' un système qui leur interdit tout.

L'émancipation, la révolte et la subversion des tabous sociaux sont des thèmes majeurs dans ces romans .Maïssa Bey et Mariama Ba accordent une très grande importance à ces sujets.

- Maïssa Bey évoque l'image de cette femme révoltée à travers l'héroïne *Hizya* , sa sœur *Kahina* et ses collègues dans le salon de coiffure (*Sonia* , *Leila* , *Salima* et *nedjma*).

- *Hizya* : âgée de 23ans ,l'héroïne du roman de Maïssa Bey est une femme qui s'engage dans une quête d'un amour mythique en s'identifiant à *Hizya Al hilalia* et *Sayid* . Elle attend impatiemment cet amour merveilleux qui métamorphosera sa vie et changera son sort. Briser les interdits et se révolter contre son sort incitaient *Hizya* à revivre le mythe légendaire et à dénoncer les traditions . Elle représente l'image tragique de la jeunesse qui souffrent de la

pauvreté et de corruption. Elle incarne l'éthos de la jeune femme algérienne qui n'a pas pu avoir qu'un emploi dans un salon de coiffure bien qu'elle a étudié d'arrache-pied et a réussi à avoir son diplôme universitaire en traduction.

Hizya ne veut jamais ressembler à sa mère, elle ne veut pas être une femme traditionnelle . Elle est une femme volontaire, forte et combattante.

À travers la négation dans le texte , on comprend que l'héroïne rejette toute tradition qui lui impose un comportement de soumission et d'esclavage.

Elle voit que la seule voie de la liberté du joug des traditions est l'identification à l'héroïne mythique en cherchant sérieusement un amant et que avoir un amour légendaire l'aiderait à briser l'image figée de la femme soumise et obéissante : « Nous/ femmes/ sommes venues au monde/ pour consacrer notre vie tout entière aux autres/ Obéir/ Servir / Subir / Accepter d'être/ et de faire / ce que les autres/en premier lieu/ les parents/ décident pour nous/ Et puis / une fois mariées/donner la vie /C'est notre fonction / C'est notre seule raison d'être / C'est notre mission sur terre / Malheur à celles qui veulent briser le cercle, à celles qui veulent forcer le destin . »¹ Après la lecture de ce roman ,on découvre que Hizya est courageuse et confiante : « Je me vois debout, dressée de toute ma taille, affrontant mon père mais aussi ma mère, leur déclarant ma dissidence »². Elle réussit aussi à être indépendante financièrement : « Je gagne ma vie. Je n'ai plus à tendre la main pour obtenir de quoi acheter un ticket de bus ou un paquet de serviettes hygiéniques »³

A force d'introspections et de réflexions, Hizya fait conscience des obstacles qui s'opposent à la réalisation de son rêve : son manque de courage à affronter la société, et ses parents, sa peur des jugements, sa disgrâce physique (elle a un teint très foncé, ce qui ne plaît pas car la beauté d'une fille se juge selon le degré de la blancheur de sa peau), . Elle sait que son rêve est impossible à réaliser, mais, elle s'y accroche quand même: « c'est la chimère des rêves qui nous aide à supporter la lumière du jour»⁴

Grâce au salon de coiffure , Hizya commence à prendre conscience de la nécessité de s'occuper de son corps qui est longtemps surveillée par les frères et le père : « Avant de sortir du salon je m'étais coiffée (brushing express) et légèrement maquillée. Pour la première fois depuis que je suis au salon. »⁵

Pour la première fois , L'héroïne Hizya a pu accéder à des lieux publics tels que La cafétéria et la pizzeria qui sont deux espaces ouverts pour lui et qui lui offre un certain affranchissement

L'image de la femme révoltée dans ce roman est illustrée aussi à travers le personnage Kahina qui porte le nom d'une militante mythique qui était un symbole de résistance féminine : «La reine

¹Maissa Bey, op.cit.pp.37.38.

²ibid,p.170

³ibi,p.23

⁴ibi,p.21

⁵ibi,p.116

guerrière Dihya, dite la Kahina ? Est-ce seulement que j'ai récemment relu son histoire ? Issue de la tribu des Zénètes dans les Aurès, cette femme a succédé à son père, un chef de tribu. Elle a réussi à s'imposer comme l'une des femmes qui ont marqué l'histoire de notre pays [...]. La Kahina est le symbole de la résistance à l'envahisseur».¹

- **Le personnage de Sonia** : Elle est appelée Fatiha ,elle est l'une des collègues de Hizya la plus proche d'elle, une femme très jolie « Sonia est tellement jolie qu'on peut difficilement imaginer qu'un homme puisse résister à ses fossettes, à ses grands yeux marron toujours ensoleillés d'un éclat malicieux, ses cheveux châtain - à peine éclaircis par un balayage - et au sourire plein de grâce qui naît si spontanément sur son visage. »²

Elle est la spécialiste du maquillage du salon malgré qu'elle a un diplôme en informatique : « Sonia st spécialiste du maquillage libanais. Elle manie le pinceau, la houppette et la palette de couleurs comme personne. Titulaire d'une licence en informatique, elle a fini par solliciter un emploi chez Salima après avoir cherché pendant plus de cinq ans une place correspondant à sa formation dans une entreprise, publique ou privée. »³ Ce passage montre la souffrance de Sonia et tous les licenciés universitaires dans le pays : « Éternel problème du piston, éternel problème de la jeunesse de ce pays. »⁴

Ainsi, en fréquentant souvent les réseaux sociaux en vue de trouver un mari qui la délivre de sa prison : « Je dois me servir d'un homme pour me délivrer du poids de tous les autres hommes et commencer à vivre »⁵, Ce personnage lutte contre des conditions sévères de la vie et contre sa famille . Elle ne peut se taire comme ses collègues dans le salon . Elle se marie enfin avec un émigré en France par internet .

Maïssa Bey montre à travers le personnage de Sonia que les conditions difficiles ne sont pas un obstacle devant les rêves .

- **Le personnage de Leïla** : Âgée de 40ans ,c'est une femme divorcée qui vit avec deux enfants chez ses parents . Elle est parmi les anciennes employées dans le salon de coiffure . Elle

¹Maïssa Bey, op.cit.pp.185.186.

²ibid,p.93

³ibi,p.90

⁴ibi,p.91

⁵ibid.p95.

cache tout et ne parle avec personne . Les conditions sévères avec son mari pervers et de la pire espèce les obligeaient à divorcer après cinq ans de mariage .«ce que tu ne sais pas, c'est qu'il m'a fallu beaucoup, beaucoup de courage pour divorcer . J'avais contre moi contre ma famille »¹

A travers le personnage de Leïla , on évoque l'image de la femme qui croit que le divorce n'est pas un obstacle pour avoir un statut dans la société : « Ce sont tes mots, Sonia, ce que tu m'as dit l'autre jour, a-t-elle répondu à Sonia qui la complimentait sur son apparence. J'y ai beaucoup réfléchi. Non, ma vie de femme n'est pas finie. Quarante ans ! Je crois qu'il est temps que je pense un peu à moi. Tu crois que je peux encore plaire ? »²Leïla se révolte pour s'assurer et assurer à ses enfants une vie digne, pleine de bonheur.

Le personnage de Salima : C'est la patronne du salon de coiffure où elle travaille Hizya, elle a presque 60ans .Elle n'est pas autoritaire avec Hizya ,au contraire, elle l'aime . Elle a beaucoup souffert de la jalousie de son époux . Après le décès de ce dernier, elle décide de vivre pleinement sa vie : « Après son décès, assez récent, et après la période réglementaire de deuil, elle avait pris la décision d'accrocher une photo encadrée du défunt dans le couloir de son appartement. »³

Le personnage de Nedj :

Son prénom est Nedjma ,elle travaille dans le salon de coiffure, elle a aussi un master en sciences économiques et sociales, elle a une bonne relation avec Hizya, elle est mariée.

« Une autre employée, Nedjma, baptisé Nedj par Salima, est titulaire d'un master en sciences économiques et sociales. Mariée depuis peu, elle ne peut mettre à profit ses connaissances que dans la gestion du budget familial. »⁴

Elle intervient lors des discussions entre filles pour exprimer son opinion sur les couples et le mariage, estimant que le divorce est parfois une meilleure voie pour retrouver le bonheur .

¹ Maïssa Bey, op.cit.p91.

²ibi,p.142

³ibi,p.143

⁴Ibid , p.190.

Maïssa Bey, la féministe, déconstruit l'image de la femme humble et soumise pour céder la place à l'éthos indépendant et rebelle d'une femme qui se révolte pour sa liberté .

Quant à Mariama Ba , la femme révoltée et émancipée est représentée à travers les personnages féminins : Ramatoulaye , Aïssatou, Daba et ses sœurs .

-Ramatoulaye : grâce à la lumière reçue à l'école ,elle a choisi comme vrai fiancé Modou. Contrairement à sa mère qui a préféré Daouda Dieng, un homme âgé et fortuné . , Elle était libre de faire son propre choix : « Libérée donc des tabous qui frustrant, apte à l'analyse, pourquoi devrais-je suivre l'index de ma mère pointé sur Daouda Dieng, célibataire encore, mais trop âgé pour mes dix-huit hivernages . »¹ Pour elle , Les amoureux devraient se marier sans aucune condition : «Je préférerais l'homme à l'éternel kaki. Notre mariage se fit sans dot, sans faste, sous les regards désapprobateurs de mon père, devant l'indignation douloureuse de ma mère frustrée, sous les sarcasmes de mes soeurs surprises, dans notre ville muette d'étonnement.»²

Son mariage n'est pas seulement refusé par ses parents mais aussi celle de la valeur de la dot dans la société sénégalaise en particulier et dans les sociétés africaines en général. La dot est un fondement réel d'un mariage.

Malheureusement, le mariage de Ramatoulaye a échoué , mais , au lieu de partir directement et divorcer comme le fit son amie Aïssatou, elle a préféré de rester parce que 'elle n'a pas pu supporter la responsabilité de telle décision : «Partir ? Recommencer à zéro, après avoir vécu vingt cinq ans avec un homme, après avoir mis au monde douze enfants ? Avais-je la force pour supporter le poids de cette responsabilité à la fois morale et matérielle ? »³

Ce choix ne devrait pas être pris pour une faiblesse d'esprit tel qu'il a toujours été accordé à la femme. Au contraire , il s'agit d'un courage et d'une sagesse . Elle a préféré d' élever seule ses 12

¹Mariama Ba , op.cit.p.28

²ibid , 29

³ibi,p.69

enfants et subvenir seule à tous leurs besoins. Sa décision de ne pas refaire sa vie à l'instar de Aïssatou se fonda sur le respect et la dignité de la femme. : « Oui, je voyais bien où se trouvait la bonne solution. Au grand étonnement de ma famille, désapprouvée unanimement par mes enfants influencés par Daba, je choisis de rester »¹

Bien que Ramatoulaye soit une femme abandonnée et veuve, elle a refusé de se marier avec le frère aîné du défunt mari, Tamsir, qui se croyait qu'elle accepte facilement car il est son héritier direct selon les traditions : « Tu oublies que j'ai un cœur, une raison, que je ne suis pas un objet que l'on passe de main en main... Je ne serai jamais le complément de ta collection »²

Elle a refusé pour la deuxième fois Daouda Dieng bien qu'il ait des moyens matériels sur lesquels reposait son espoir de lui convaincre en tenant compte sa nouvelle situation « Pourquoi te prends-tu ? A cinquante ans, tu as osé casser le wolere ! Tu piétines ta chance : Daouda Dieng un homme riche, député, médecin, de ton âge, avec une femme seulement. Il t'offre sécurité, amour et tu refuses ! Bien des femmes, même de l'âge de Daba, souhaiteraient être à ta place ».³

Les multiples refus de Ramatoulaye est un message d'encouragement aux autres femmes qui ne possèdent pas les moyens matériels nécessaires pour affronter des situations similaires. Selon la narratrice, la femme n'est un objet de vente, un objet de commerce.

- **Aïssatou**, c'est la meilleure amie de Ramatoulaye dès ses études primaires et la destinataire des lettres; d'une famille ouvrière; professeur; épouse de Mawdo Bâ et mère de quatre fils, elle vit aux États-Unis où elle devient interprète. Elle refuse d'être soumise à sa belle-mère et ignore sa belle-famille, comme le souligne Ramatoulaye : « toi, Aïssatou, tu laissais ta belle-famille barricadée dans sa dignité boudeuse ».⁴

Comme Ramatoulaye, elle a vécu la même situation de trahison mais elle choisit le divorce :

¹Mariama Ba, *op.cit.*,p.69

²*ibid*,p.85

³*ibid*,p. 129

⁴*ibid*,p.36

« [...] Tu veux dissocier l'amour tout court et l'amour physique. Je te retorque que la communion charnelle ne peut être sans l'acceptation du coeur, si minime soit-elle.[...] Ton raisonnement qui scinde est inadmissible : d'un coté, moi, " ta vie, ton amour, ton choix", de l'autre, "la petite Nabou, à supporter par devoir". [...] Je me dépouille de ton amour, de ton nom. Vétue du seul habit valable de la dignité, je poursuis ma route ». ¹. Elle a quitté son milieu dégoûtant pour réaliser son rêve : refaire sa vie.

-Daba et ses sœurs : ce sont des jeunes citadines qui se révoltent contre les traditions et remettent toutes les coutumes en question.. En effet , elles sont dynamiques, instruites et veulent sortir du joug des traditions . Selon la narratrice , Daba est un exemple parfait de la femme émancipée et révoltée car elle refuse tout ce qui perturbe la vie conjugale et notamment la polygamie en incitant sa mère à divorcer : « Chasse cet homme. Il ne nous a pas respectés, ni toi, ni moi. » ²Elle aimerait participer à la vie politique en s'engageant dans les associations féminines.

Elle défend sa mère et lui incite à faire face à son père pour ne pas l'abandonner Elle transgresse les lois et les traditions en s'ingérant dans les problèmes de son père et de sa mère car selon Lylian Kesteloot , l'éducation que reçoivent les enfants au Sénégal ne leur permet pas de s'ingérer entre leurs parents. » ³

Selon Pierrette Herzberger-Fofana, Daba est « le personnage le plus sympathique et en accord avec elle-même et son entourage » ⁴ Daba est l'image parfaite de la femme émancipée.

Sur le plan économique, la femme africaine moderne travaille beaucoup pour améliorer ses conditions et ne compte pas seulement sur son mari . Ainsi Daba dans Une si longue lettre travaille pour soutenir sa famille. Alors , on remarque que les femmes algériennes et sénégalaises se révoltent pour améliorer leur situation sociale, économique et politique .

1Mariama Ba , op.cit.p.76

²ibid ,p.92

³ibid,p.42

⁴ibid,p.44

Conclusion générale

Conclusion générale

En guise de conclusion , La littérature féminine , à l'exemple de celle de Mariama Ba et Maïssa Bey , s'interroge largement à propos d'une femme mise à mal par l'homme. Ainsi, les personnages féminins cherchent non seulement à accéder pleinement à leur liberté , mais également à donner une nouvelle orientation à leur genre, à confirmer leur identité et à se débarrasser de toute soumission .

Tout au long de ce modeste travail , nous avons travaillé sur le roman de l'écrivaine sénégalaise Mariama Ba "Une si longue lettre"et celui de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey "Hizya " pour répondre à notre interrogation de départ sur l'image ou la représentation de la femme à travers ces œuvres .Nous avons constaté que les deux romans sont liés à la réalité sociale des pays africains musulmans .

Nous pouvons dire que si la femme symbolise la faiblesse et l'impuissance, c'est à cause du regard méprisant que lui accorde la société et notamment le discours religieux . C'est ce que les deux romancières veulent nous transmettre comme message.

En comparant ces deux romans , nous avons que les éléments les plus importants sont la quête de la liberté et la transgression. En effet, Hizya et Ramatoulaye sont l'exemple de la femme africaine qui vit dans une société masculine où se trouve la violence , l'autorité , la répression et l'enfermement . La femme continue de subir les séquelles des traditions , d'une société patriarcale et d'un discours religieux . Donc, cette femme, à travers l'exemple de Ramatoulaye et Hizya, a progressé et s'est adaptée avec les changements de sa société.

Au terme de cette étude ,nous avons jugé que notre modeste travail est insuffisant dans l'étude du statut de la femme africaine . En effet, les recherches peuvent s'étendre sur d'autres domaines tels que la sociologie , l'Histoire et les sciences politiques pour étudier les différentes dimensions que nous n' avons pas pu travailler.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

1- BEY, Maïssa, Hizya, Alger, Barzakh, 2015.

- 2- BA , Mariama , Une si longue lettre, Dakar ,LE SERPENT A PLUME , 1979.
- 3- YEBDRI Sabrina,«VOIX FEMININE ET IMAGE DE LA FEMME ALGERIENNE A TRAVERS LE THEME DE L'ENFERMEMENT DANS "SURTOUT NE TE RETOURNE PAS" ET DANS "HIZIYA" DE MAÏSSA BEY ENTRE DEUX VOIES : TRADITION ET MODERNITE» , in Revue algérienne des lettres, 2019.
- 4- ANO BAO BERNARD , «REGARD SUR LE STATUT SOCIAL DE LA FEMME RURALE AGNI EN CÔTE D'IVOIRE » , in Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 12 . 2012
- 5-AHMED HASSAN Rania , «Ethos et figures du moi dans Hizya de Maïssa Bay», <https://jssa.journals.ekb.eg> » .
- 6- ANGELES SIRVENT Ramos , « L'Afrique noire en voix de femme: Le féminisme précurseur d'Aoua Kéita et Mariama Bâ», in Anales de Filología Francesa, n.º 25, 2017.
- 7- RANGIRA GALLIMORE Béatrice , «Écriture féministe ? écriture féminine ?» ,La littérature africaine et ses discours critiques , Vol 37 ,2001
- 8- NDONGO KAMDEM Alphonse, La Représentation De La Femme Chez Mariama Ba Et Calyxthe Beyala: Entre Religion Et Sécularité,<https://www.ijhssi.org>.
- 9- DIANE Alioune , « Société, polygamie et fabrication du littéraire dans Une si longue lettre de Mariama Bâ » in Interfrancophonies, n°11, 2020,p. 35.56.
- 10- HAZOULI Imene et SOUILAH Samira ,«L'écriture féminine de L'Histoire dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey», in Synergies Algérie n° 29 - 2021 p. 27-40
- 11- IFEOMA Okeke , La tradition et la modernité dans Une si longue lettre de Mariama Ba ,| <http://www.jmel.com.ng> |
- 12- LAKAINE WANDA Sylvie , LAa lutte pour l'intégration sociale de la femme dans les œuvres de Mariama Ba , Thèse de doctorat , Université L'Université d'Etat de Michigan , 2020 .
- 13- THEODORA Onuko , Étude critique de la question du mariage dans Une si longue lettre MARIAMA BA , <http://dx.doi.org/10.4314/og.v9i1.3>
- 14- MOHAMED AHMED SIDDIKI Ikhlas ,L'image de la femme dans le roman

d'Afrique francophone à travers le thème de la polygamie, Thèse de doctorat, sous la direction de dr Viviane Amina , Université Khartoum .2011 .

15- HAAKER Malin , La femme africaine dans Une si longue lettre de Mariama Bâ et Assèze l'Africaine de Calixthe Beyala , <http://www.diva.portal.org/smash/get/diva2:7131>

16- ANEK Fatoumata ,Le statut social de la femme en Afrique de l'Ouest , http://aflit.arts.uwa.edu.au/Noppaw_Dakar_Fatoumata-Kane.

17-AISSAT Wassila , La société algérienne entre tradition et modernité ,<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/31909>

18- BONN Charles ,L'auto-représentation féminisée de l'écriture chez quelques écrivains maghrébins, ou les jeux de " l'étrange" et de "l'ambigu" ,<https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/>

19- SAIDI Fatima Saïdi , La femme algérienne d'hier et d'aujourd'hui ,<https://hmsalgeria.net>

20- NGUEBOU TOUKAM , JosetteLes droits des femmes dans les pays de tradition juridique française , in L'Année sociologique n 1 ,Vol. 53 .2003 .

21-DETREZ Christine , «Maïssa Bey, lettres d'Algérie» , In Travail, genre et sociétés ,vol 2 , n° 32, 2004, pp. 5-21.

22 -Zoh, J.S.. L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala et la problématique d'une écriture africaine au féminin. Récupéré: <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8710.pdf>.

23-SuNDU, Y, « Women Celebrate Femininity with Art », Weekend Nation, Society, n°. 29,2015, pp. 1-2.

24-DEDIER Béatrice ,L'écriture-femme, Paris, Puf/ Écriture, 1981.

25-BONN Charles ,« Le sexe de l'écriture et son rapport à l'histoire, dans le roman algérien » <https://brill.com/previewpdf/book>

Résumé

Notre travail consiste à l'étude de la représentation de l'image de la femme dans les romans "Hizya" de Maïssa Bey et Une si longue lettre de Mariama Ba pour dévoiler le

statut de la femme en Algérie et au Sénégal en adoptant une méthode analytique et descriptive. Nous avons trouvé que la femme transgresse toujours les règles imposées par la tradition et s' adapte avec la société africaine moderne.

Mots clés : écriture féminine , société , personnages féminins, révolte, traditions , transgression.

المخلص

يتمحور هذا البحث حول دراسة تمثلات صورة المرأة في رواية حيزية للكتابة ميساء باي و في رواية رسالة طويلة جدا للكاتبة مرياما با وهذا من اجل تحديد مكانة المرأة في المجتمع الجزائري والسينغالي حيث اعتمدنا المنهج

الوصفي التحليلي لاحتظنا ان المرأة تواصل كسر القوانين المفروضة عن طريق العادات و اعادة تكيفها مع المجتمع الأفريقي الجديد .

Abstract

Our work consists in the study of the representation of the image of the woman in the novels "Hizya" of Maïssa Bey and A so long letter of Mariama Ba to reveal the statute of the woman in

Algeria and in Senegal by adopting a method analytical and descriptive We have found that the woman always transgresses the rules imposed by tradition and adapts with modern African society.